



Faire scène

Vendredi 30 septembre 2016



art)&(marges
musée-museum



PIANOFABRIEK

Atelier 4: L'encadrement professionnel de groupes de personnes porteuses d'un handicap.

Présentation du Wild Classical Music Ensemble

Le Wild Classical Music Ensemble (WCME) est un groupe de musique mixte, composé aujourd'hui de cinq musiciens ayant un handicap mental et de deux n'en ayant pas.

Le groupe est né en 2007, sous l'impulsion de l'artiste Damien Magnette. Ce dernier, musicien, sortant d'une formation en arts plastiques, a eu l'occasion de travailler dans un atelier artistique avec des personnes handicapées. Lors de son passage dans cet atelier, il a eu un *flash* : l'envie de monter un groupe de musique - expérimentation sonore, impro libre - avec eux. Le style de musique lui semblait entrer en parfaite corrélation avec la capacité, le talent, la spontanéité des personnes handicapées.

Damien s'est mis à la recherche d'un partenaire et est tombé sur la vzw Wit.h, basée à Courtrai, coordonnée par Luc Vandierendonck. Wit.h est une association « socio-artistique », une maison d'art qui mélange l'art outsider et l'art plus classique. Elle comptait justement parmi ses membres des musiciens désireux de former un groupe.

Si Luc s'engageait dans le projet sans attente précise, curieux de ce que cela pourrait donner, Damien était plus clair dans ses intentions. En tous cas, savait-il ce qu'il ne voulait pas faire. Des projets musicaux avec des personnes handicapées existaient mais très peu l'emballaient. Damien voulait être garant d'une exigence artistique réelle.

Au début Damien ne jouait pas dans le groupe. Lorsqu'un guitariste à la culture rock bien ancré a intégré le projet, il s'est toutefois mis à la batterie. Et l'apport rythmique a vraiment apporté quelque chose... Avec la distorsion de la guitare, le groupe passait d'une identité expérimentale/laboratoire à une autre plus « rock, punk, noise ». Damien insiste toutefois sur le fait que la démarche reste profondément expérimentale. Il n'y a aucune volonté d'atteindre un produit fini, de se conformer à une étiquette. Son rôle, c'est de sentir les sensibilités, les envies des musiciens, de faire avec les talents de chacun et de mettre ça en forme.

Lors d'une résidence à la « S » (Vielsalm), le groupe, qui est alors dans une super énergie, enregistre un premier album en 4-5 jours. L'album est distribué par le label bruxellois « Sub Rosa », un label très pointu et reconnu dans le monde de la musique expérimentale. Les critiques, issues du monde entier, sont très positives. Et le groupe part en tournée internationale !

Pour parfaire la base rythmique, il fallait une basse. Un nouveau membre, au départ percussionniste, intègre le noyau dur du WCME. Un instrument est spécialement construit afin

qu'il puisse jouer de la basse avec des baguettes ! Cela donne une nouvelle couleur, afro-groovy... et ça marche. Un nouvel album est réalisé, distribué par le label belge Humpty Dumpty et le label parisien Born Bad.

Grâce à ce nouvel album le WCME sort véritablement du réseau « art outsider » pour entrer dans des réseaux plus traditionnels de diffusion. C'est une véritable réussite pour Wit.h et Damien qui avaient comme objectif ce décroisement. Rétrospectivement, on peut regarder l'histoire de ce groupe comme l'histoire de n'importe quel groupe, qui commence petit, sur des petites scènes, pour un public limité et puis grandit.

C'est surtout le travail en interne qui fait la différence avec un groupe de musique « normal ». Comme les musiciens du groupe viennent d'un peu partout en Belgique, les répétitions sont parfois un casse-tête à organiser – un bénévole temps plein de Wit.h est occupé avec ça. Il faut joindre les parents et les institutions, gérer les déplacements, ... Les tournées sont aussi un défi d'organisation. Wit.h n'est pas une institution. Elle n'a pas d'éducateur spécialisé à mettre à disposition pour accompagner le groupe. Pas de van non plus pour assurer le transport ... Si au niveau pratique cela complique les choses qu'il ne soit pas chapeauté par une institution, le projet gagne toutefois en autonomie et liberté.

Présentation du Theater Stap

Les années 1983-85, c'est l'âge d'or des arts de la scène en Flandre. Il y a Rosas, il y a Alain Platel. Les deux fondateurs du Théâtre Stap (un metteur en scène et un musicien) ont créé cette troupe, à Turnout, en 1986, non pour faire un travail social, d'inclusion, mais par curiosité, fascinés qu'ils étaient par la présence sur scène des personnes handicapées. Au départ, la Cie n'est associée à aucune structure. Elle travaille, pour son premier projet, avec une classe de 16 personnes, dans l'enseignement spécialisé. Elle les met sur scène, pour voir ce qu'il se transmet, ce qu'il se passe.

Ça a commencé petit, mais très vite la troupe a connu le succès et fait des tournées en Flandre et aux Pays-Bas. Ce succès est dû aux fondateurs, qui avaient une vision cohérente, une exigence artistique. La musique live était centrale dans les premiers spectacles. Les performances des acteurs n'étaient pas orales...

Après 7/8 ans toutefois, les relais dans la presse se faisaient plus rares. Les spectacles présentaient de belles formes, mais étaient toujours similaires. C'est à ce moment toutefois que la troupe reçut sa reconnaissance du Ministre de la Culture et qu'un centre de jour lié à la troupe était créé. Ainsi les acteurs du Théâtre Stap se consacrent-ils 5 jours sur 7 au théâtre.

La solution pour régénérer le volet artistique du projet proposé par Marc Bryssinck fut d'ouvrir la troupe à d'autres metteurs en scène : d'amener en son sein des visions différentes, des façons de travailler différentes, des projets différents.

Aujourd'hui, des acteurs formés au Théâtre Stap tournent dans d'autres spectacles, avec d'autres compagnies. Le collectif s'est également tourné vers le cinéma. Aujourd'hui il finalise une série TV, dans lequel il y a des acteurs issus du Théâtre Stap et des acteurs flamands confirmés.

Certes, les fondateurs de la Cie tiennent à ce que les productions sortent du circuit fermé de l'art outsider et investissent les circuits réguliers. Mais ce n'est pas une raison pour refuser toute possibilité de diffusion dans les réseaux d'art outsider.

Discussion

Question de la rémunération :

Dans les deux projets, les personnes handicapées ne sont pas rémunérées pour leur prestation artistique. Les professionnels non-handicapés sont eux rémunérés.

Une rémunération type salaire remettrait en question l'allocation que les personnes handicapées reçoivent. Même impossibilité pour une rémunération via des droits d'auteurs. Les personnes handicapées sont considérées comme mineures, n'ont pas le droit de vote, d'ouvrir un compte en banque,...

En ce qui concerne le WCME, le total des couts liés à la prise en charge du groupe,... dépasse généralement celui des recettes. Toutefois, à l'instar du Théâtre Stap, quand il y a des bénéfices, ceux-ci restent dans le projet.

Luc et Damien amènent d'autres arguments en faveur d'une non-rémunération : les personnes handicapées ne sont pas maîtres de la gestion de leur argent et ne peuvent pas en faire ce qu'ils veulent. La notion d'argent n'est en outre pas la même pour tout le monde. Pour certains, c'est juste un bout de papier et ils peuvent payer leur café avec un billet de 50 euros sans exiger la monnaie.

Ils s'accordent toutefois sur l'importance en termes de valorisation, de reconnaissance du fait d'être payé et veulent chercher et trouver une solution...

Ce qui se pratique dans les arts plastiques (outsider) pourrait-il être reproduit dans les arts vivants, à savoir, quand un artiste vend une œuvre, 40% revient à l'institution, tandis que 60% revient à l'artiste.

Au niveau des droits d'auteur, le WCME a trouvé la solution en passant l'ensemble de leur production en *creative commons*.

Cette situation de non-rémunération des artistes handicapés qui se produisent pourtant sur des scènes ordinaires engendre également des conflits avec des troupes « ordinaires » qui crient à la concurrence déloyale...

Qu'entend-t-on par professionnaliser ?

Damien tient à préciser ce que lui entend par pratique professionnelle.

On peut définir une pratique artistique professionnelle, une fois que l'artiste gagne sa vie en exerçant son art. Mais Damien ne met pas l'accent sur cet aspect économique. Pour lui, un artiste professionnel est un artiste qui va au bout de ses recherches esthétiques, qui fait du mieux qu'il peut, qui se remet en question, qui est toujours en recherche. Ainsi un artiste professionnel peut ne pas gagner sa vie en exerçant son art.